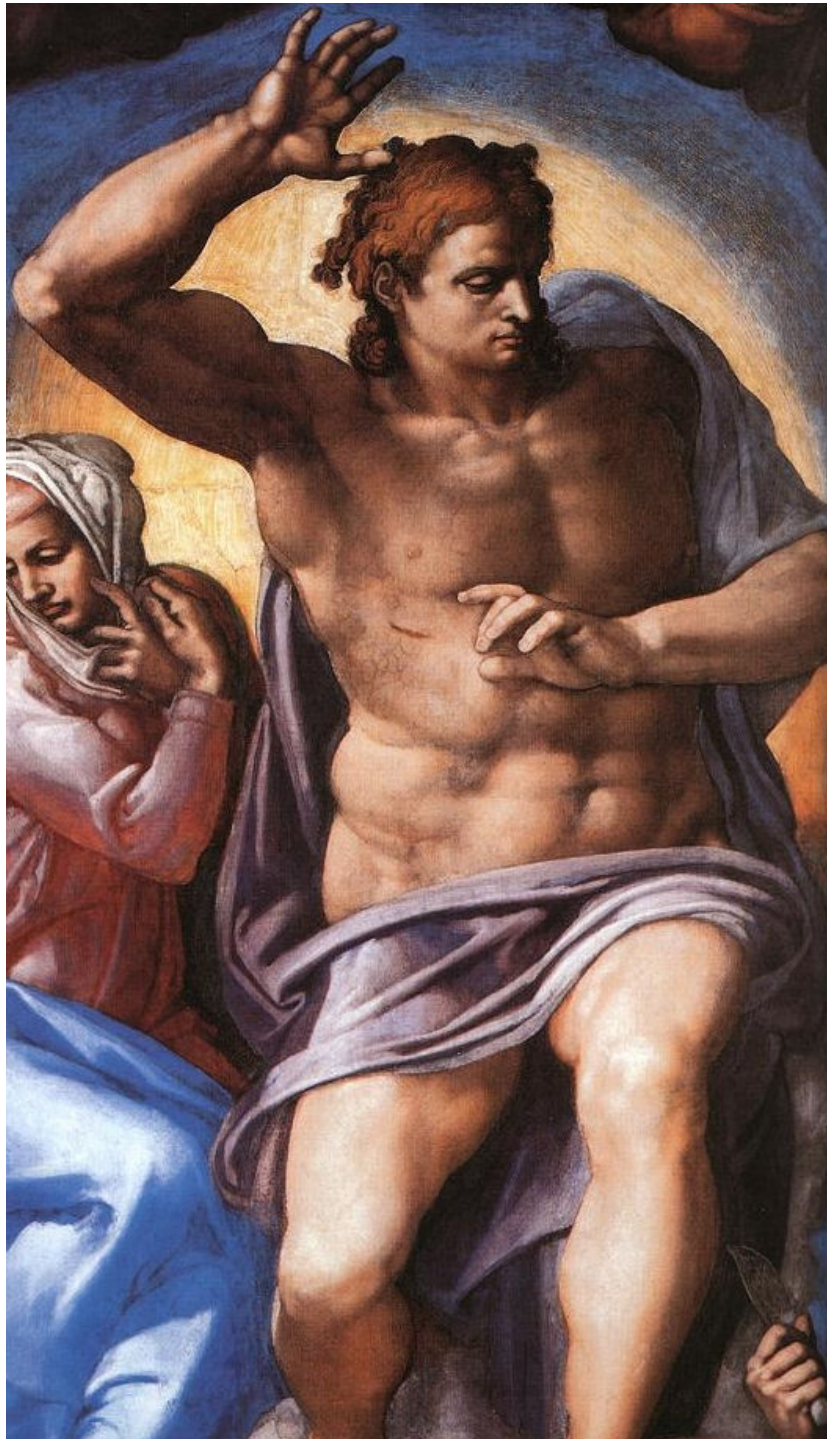


**Réponse à un commentaire crétin
sur *Debord ou la diffraction du temps***



Michel-Ange, *Le jugement dernier* (détail), 1537-1541

Stéphane Zagdanski

Guy Scarpetta

le 14 avril

Paris

Cher Zajacowski,

Très bien et très sympathique, ce bonquin sur Debord.
Dommage que sa pertinence soit un peu gâchée par la
persistance d'une posture adolescente ("tous des cons
sauf moi"), et l'utilisation des citations de Heidegger
comme arguments d'autorité: Debord, lui, je crois,
faisait un tout autre usage des citations...

Avec ma sympathie, au-delà de ça

Guy Scarpetta

LA GUIMARD

Pom Stéphane Zajdowski,
amitalement

Cez Scametto

*Où le narrateur est forcé d'avouer
qu'il a un peu triché*

Tu ne peux que le constater : quelque chose t'échappe encore, ici, du mouvement de la vie... Peut-être, imagines-tu, parce que c'est sur le corps de la Guimard, dans cette histoire, que tout vient se condenser. Son corps : non seulement son passage dans le temps, ou ce radieux éclat que Fragonard, sur sa toile, avait su capter — mais sa danse même, sa façon d'habiter l'espace ou de le faire chavirer, sa respiration, ses élans, sa souplesse, son agilité. Comment retrouver cela ? Comment le faire concrètement éprouver ? En te référant, faute de mieux, à certaines danseuses d'aujourd'hui ? En projetant, délibérément, le présent sur le passé ? C'est un peu ce que tu viens de faire, du reste, à propos de tout autre chose, en évoquant cette fabuleuse parenthèse de liberté physique des années soixante-dix. Sinon le présent immédiat, en ce cas, du moins ce que tu as personnellement vécu, connu, traversé... Et les historiens, bien entendu, pourraient protester, crier à l'anachronisme — mais tu sais bien, toi, que c'est inévitable ; que personne (pas plus les historiens que les autres) ne peut vraiment s'arracher à son temps ; et qu'il vaut mieux l'assumer ouvertement (tu l'as conçu dès le début de ce roman) que de tenter, vainement, de le dissimuler... Il n'en reste pas moins que l'image de la Guimard, pour l'instant,

Paris, le 20 avril 2008

Triste débris,

Tu es bien audacieux d'oser m'écrire ce que tu crois penser – *penser* est une notion qui te dépasse de très haut, Scarpetta – de mon *Debord ou la diffraction du temps*. Ta crépusculaire vanité t'a empêché de remarquer que je n'avais pas daigné te l'envoyer, et ton imbécile missive justifie *a posteriori* le mépris dans lequel je tiens un prêcheur masqué dans ton genre, peu précieux mais si ridicule, qui ne trouve rien de plus vulgaire, pour évoquer sa lecture d'un essai consacré aux ténèbres de notre temps, que les termes « sympathique » ou « bouquin »...

Le ton paternaliste de ta lettre cache mal ton complexe d'infériorité, lequel est amplement justifié par ton style de cul-de-jatte du cervelet. Imaginais-tu que la vacuité suintant par tous les pores de ton être m'avait échappé ? Es-tu imbu de ton affaissement au point de ne pas t'être reconnu parmi les « célibataires de l'art », les « charmants eunuques » et les « amoureux de la somnolence » évoqués dès les premières pages de mon livre ?

Apparemment.

Scarpetta pauvre pître, tu parles d'une « posture adolescente », toi, vieil embryon jamais extirpé de ton placenta stalinien malgré une vie de replâtrage à laborieuses louchées de roucoulades rococailles. Et tu persistes à clapoter dans la bassesse en résumant ma soi-disant posture par une maxime qui donne la mesure de tes capacités métaphoriques : « Tous des cons sauf moi ». *Tous des cons ?* quelle idée ! pourquoi aurais-je désirer te noyer dans la masse ? Tu es, toi, très con, c'est avéré. Inutile d'avoir beaucoup lu Freud pour saisir le sens de ton dépit : tu te sens crétin quand tu me lis.

Sache que mes phrases sont un peu conçues pour ça : faire honte à un histrionique nul qui, découvrant une pensée de Heidegger dans mon *Debord*, en saisit si peu la substance qu'il n'y voit qu'un « argument d'autorité »... Comme si j'avais besoin de la moindre « autorité » pour flageller ton inconsistance ! Le

désintérêt que j'éprouve spontanément pour ton inexistence ravagée d'hyperbolique bêta y suffit amplement.

Bêtise, névrose, cécité... que manquait-il au bel autoportrait que ta lettre dévoile ? L'impudence sans doute, puisque tu l'as eue de m'envoyer, en plus de ta pitoyable lettre, ton insignifiante guimauve ornée de sa creuse dédicace. De quelle amitié te targues-tu, clown taré ? Mes amis sont rares et strictement élus selon le critère de leur aptitude à penser ; un vautre du vide comme toi est intrinsèquement exclu de mon cercle. D'ailleurs, qui t'a demandé de me poster tes déjections ? La poubellication de ton néant invoquait la corbeille de mon bureau ; sitôt déballée ta guimauve y a donc atterri. Or, par une spirituelle providence décidée à mettre un point final sur les i de ta médiocrité, en dégringolant au fond de ma corbeille ta guimauve s'est ouverte sur un chapitre révélant la cruelle vérité qui plane sur ton immense ratage : « Où le narrateur est forcé d'avouer qu'il a un peu triché »...

Un peu, Scarpetta ? Comme tu es drôle, tu as réussi à me faire sourire un quart de seconde.

Autant dire que tu peux garder ta « sympathie » en dessous de tout pour ton propre cas désespéré.

Stéphane Zagdanski